

## D'Eptingen à Saint-Savinien

### Le parcours d'un régiment avant la Révolution

À l'origine de ce régiment, il y a Jacques Louis Guinot de Soullignac, seigneur de la Prévôté de Saint-Saturnin-de-Séchaud et baron de Moragne.



Prévôté de Saint-Saturnin-de-Séchaud

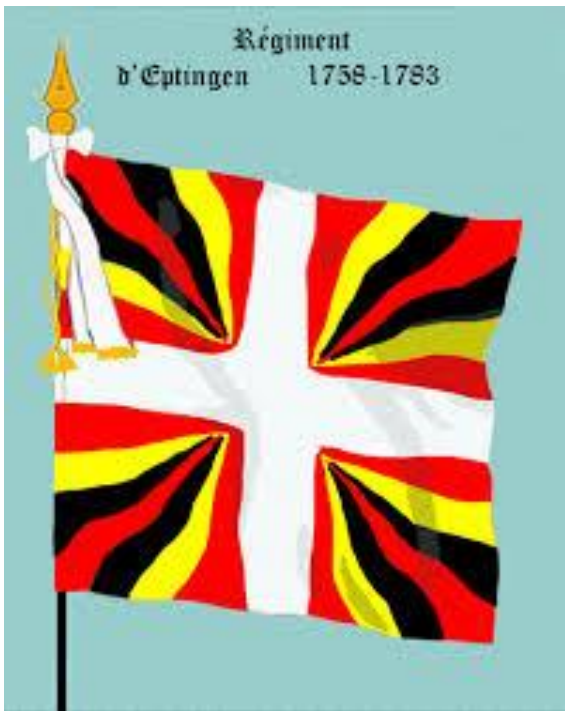
Il est né à Saint-Saturnin en 1722.

Il entre au régiment d'infanterie que possédait son oncle — à la mode de Bretagne — Étienne Guinot, marquis de Monconseil. Quand son oncle fut nommé commandant à Colmar, en 1751, il le suivit. Il se marie une première fois en 1754 avec Henriette de Val à Hunigue. Il est très vite veuf. Il se remarie en 1757 (Il eut quatre femmes légitimes.) avec Sidonia d'Eptingen, fille d'une très grande famille de Bâle ; son père est grand chambellan du Prince-Évêque. Le mariage durera vingt-quatre ans. Elle mourut au château de Moragne le 31 octobre 1781.

Entre temps, Jacques Louis avait hérité de la seigneurie de Tonnay-Charente. Il mourut le 24 décembre 1785.

Depuis 1744, le Prince-Évêque, qui voulait être indépendant de l'État suisse, avait levé une compagnie de soldats. Il chercha alliance avec Louis XV.

En 1758, il constitua un régiment, soit 12 compagnies de 120 hommes en habit rouge et culotte blanche. Le commandement fut confié au cousin de Sidonia, Jean Batiste d'Eptingen — Tous les régiments de l'Ancien Régime portaient le nom de leur commandant. Celui-ci s'illustra d'abord en Allemagne pendant la guerre de Sept Ans, puis en Corse.



Le 12 juin 1780, le régiment au complet fit son entrée à Rochefort sous les ordres d'un nouveau chef, le colonel de Reinach. Il arrivait d'Alsace en ayant perdu deux hommes en route. Trois cents hommes furent immédiatement détachés à l'île d'Aix pour construire le fort du marquis de Montalembert. Dans l'instant, ceux restés à Rochefort tombèrent malades. Seulement 70 sur un effectif de 1 300 sont en état de porter les armes. On apprendra plus tard qu'ils avaient contracté la typhoïde et le paludisme.

Le seul moyen de sauver ces hommes fut la fuite. À cette époque, le Poitou, l'Aunis et la Saintonge étaient sous l'autorité du comte de La Tour du Pin, gendre du marquis de Monconseil, depuis son mariage, en 1755, avec Séraphine, fille aînée du marquis.



Château de Monconseil

Sur son conseil, le 1<sup>er</sup> septembre, dès sept heures du matin, le régiment partit pour Saint-Savinien où il avait établi sa maison militaire (État-Major), fait préparer des cantonnements provisoires et où il savait trouver un meilleur environnement.

Au printemps suivant, La Tour du Pin décida de trouver un hébergement plus adapté ; ce fut Saint-Martin de Ré. Certains hommes, encore convalescents, voyagèrent en bateau depuis Saint-Savinien.

Après dix mois dans la région, quatre cents soldats étaient morts. Eptingen les remplaça par des nouveaux venus de Suisse pour refaire les effectifs. Le régiment travailla deux ans dans l'île. Il repartit en 1782 pour Saint-Saturnin-de-Séchaud, au plus près de La Tour du Pin qui résidait maintenant à Saintes, chez son beau-père, le marquis de Monconseil (seigneur de Tesson, Thénac, Courcoury et Rioux), officier, lieutenant-général des armées du Roi en 1748 — un des plus importants personnages du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Château de Rioux

Il avait fait construire l'hôtel de Monconseil (qui est devenu le musée Frédéric Mestreau à Saintes) ainsi que l'école de chirurgie. Il mourut à Tesson en 1782.

Après avoir travaillé dans les îles, il fallait maintenant travailler au creusement d'un canal entre la Seudre et la Charente en se servant de la rivière Arnoult. Cela faisait partie des travaux d'assainissement des marais de Rochefort. Le travail se faisait en alternance avec un autre régiment qui venait des Grisons suisses.



École de la chimie à Saintes



Le Prince-Évêque protesta auprès du ministre de la guerre des mauvaises conditions de vie mais les ordres restèrent irrévocables. Le Prince-Évêque mourut le 15 décembre 1782. Une grande messe fut célébrée à Saint-Saturnin avec toute la pompe militaire de l'époque.

Le régiment logeait dans des maisons privées réquisitionnées, entre Saint-James et Cléré à Crazannes.

Le 20 mai 1783, la chaleur augmentant, le chantier fut arrêté. Les soldats eurent l'ordre de partir pour Lorient pour renforcer la Citadelle. Ils prirent la route par Taillebourg et Saint-Jean-d'Angély. Cinq hommes en mauvaise santé furent dirigés vers l'hôpital de Saintes.

Le passage de ce régiment se termine après trois ans sur notre territoire.

Jean Batiste d'Eptingen mourut le jour de l'étape Saint-Jean – Aulnay. Il était en mauvais état et n'avait plus paru devant son régiment depuis bien longtemps. Néanmoins, ce dernier portait toujours son nom. Il était maréchal depuis la campagne de Corse. Il avait survécu à Sidonia, sa cousine baronne de Moragne et de la prévôté de Saint-Saturnin.

La prévôté de Saint-Saturnin fut vendue quelques années plus tard.

Le régiment fut dissout à la Révolution.

La Tour du Pin, qui était devenu ministre de la guerre de Louis XVI fut guillotiné en 1794.

Quelques descendants ont fait souche chez nous.

Au XX<sup>e</sup> siècle :

- Le docteur Achille Bron, né à Crazannes et qui exerça à Taillebourg fut un talentueux peintre régionaliste ;
- Le pharmacien Saucara à Saintes  
et la famille Girardin à Port-d'Envaux.



Une salle du musée Dupuy-Mestreau à Saintes

**Claude Garnier**